

Ernest RENAN, *Histoire de l'étude de la langue grecque dans l'Occident de l'Europe depuis la fin du V^e siècle jusqu'à celle du XIV^e*, éd. Perrine SIMON-NAHUM, textes latins et grecs revus et traduits par Jean-Christophe de NADAÏ

Paris, Les Éditions du Cerf (« Patrimoines. Histoire des religions »), 2009, 802 p., 24 cm, 69 €, ISBN 978-2-204-08595-3.

Charlotte Touati



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7927>
ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012
Pagination : 424-427
ISBN : 978-2200-92975-0
ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Charlotte Touati, « Ernest RENAN, *Histoire de l'étude de la langue grecque dans l'Occident de l'Europe depuis la fin du V^e siècle jusqu'à celle du XIV^e*, éd. Perrine SIMON-NAHUM, textes latins et grecs revus et traduits par Jean-Christophe de NADAÏ », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2012, mis en ligne le 04 octobre 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7927>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Ernest RENAN, Histoire de l'étude de la langue grecque dans l'Occident de l'Europe depuis la fin du V^e siècle jusqu'à celle du XIV^e, éd. Perrine SIMON-NAHUM, textes latins et grecs revus et traduits par Jean-Christophe de NADAÏ

Paris, Les Éditions du Cerf (« Patrimoines. Histoire des religions »), 2009, 802 p., 24 cm, 69 €, ISBN 978-2-204-08595-3.

Charlotte Touati

RÉFÉRENCE

Ernest RENAN, *Histoire de l'étude de la langue grecque dans l'Occident de l'Europe depuis la fin du V^e siècle jusqu'à celle du XIV^e*, éd. Perrine SIMON-NAHUM, textes latins et grecs revus et traduits par Jean-Christophe de NADAÏ, Paris, Les Éditions du Cerf (« Patrimoines. Histoire des religions »), 2009, 802 p., 24 cm, 69 €, ISBN 978-2-204-08595-3.

- 1 En 1848, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres récompense Ernest Renan pour son mémoire sur « l'histoire du grec en Occident du V^e au XIV^e siècle », mais le manuscrit n'est pas publié. Après le décès de Renan (1892), son gendre, Jean Psichari, envisage un temps d'éditer le mémoire. Grec de naissance et lui-même philologue averti, Psichari estime que l'éditeur en charge de cette œuvre de jeunesse se devrait d'intégrer les recherches

ultérieures de Renan. Il n'ose s'attaquer au travail d'un savant aussi illustre et préfère renoncer.

- 2 Le manuscrit sommeille ensuite près d'un siècle à la bibliothèque de l'Institut, avant que Pierre Vidal-Naquet n'en rappelle l'existence dans un article intitulé « Renan et le miracle grec » [in *La Démocratie grecque vue d'ailleurs*, Paris, 1990]. Les pratiques éditoriales ayant changé, de même que le rapport à l'autorité intellectuelle de Renan, il est devenu possible de publier le mémoire en l'état. Pierre Vidal-Naquet décède en 2006, non sans avoir auparavant convaincu Perrine Simon-Nahum, historienne, chargée de recherche au CNRS, d'éditer le fameux manuscrit.
- 3 *Histoire de l'étude de la langue grecque dans l'Occident de l'Europe depuis la fin du V^e siècle jusqu'à celle du XIV^e* s'ouvre par une introduction dans laquelle Renan invoque les grands noms de la philologie depuis la Renaissance : Fabricius, Tiraboschi, Muratori, Du Cange ou encore Montfaucon. Il s'inscrit dans une tradition qui débute là où son étude s'arrête. Celle-ci s'articule en quatre parties :
 - 4 Fin de l'Antiquité (p. 89-162) : les Romains connaissent et admirent la culture grecque, mais ils n'en apprennent la langue qu'à des fins pratiques, pour traduire des ouvrages utiles et pour communiquer avec l'Orient méditerranéen. Par conséquent, ils entretiennent un idiome vulgaire et ne cultivent plus la langue classique.
 - 5 Royaumes barbares (p. 165-405) : dans les territoires conquis, les Barbares ne changent rien à la culture savante et à ses institutions. Ils s'y adaptent et cherchent même à s'y fonder davantage, c'est pourquoi leur règne est celui de la compilation. Boèce, Isidore ou Martianus Capella ont encore accès aux textes originaux, qu'ils ne comprennent plus, mais dont ils usent à des fins érudites. Les Irlandais en revanche maintiennent une culture grecque vivante et de première main. Ils seront les piliers de la rénovation carolingienne.
 - 6 Période scolastique (p. 409-705) : depuis la conquête arabe de la Péninsule Ibérique, la tradition du voyage en Espagne s'affirme. Des savants occidentaux ambitionnent de traduire les ouvrages dont ils ont eux-mêmes perdu la trace, mais que les Arabes ont su préserver. En fait, ils ne procèdent qu'à la rédaction finale en latin, tandis que la traduction proprement dite revient à leur interprète local, musulman ou juif. La philosophie scolastique, voire toutes les sciences médiévales, reposent sur ces œuvres de seconde main. L'historien des religions entrevoit déjà une triangulation entre Anciens, Arabes et intellectuels européens, mais Renan ne thématise malheureusement pas la question. Sans doute n'était-ce pas là son dessein, ni les préoccupations du temps.
 - 7 Première Renaissance (p. 709-775) : hormis la destinée singulière de l'Irlande, l'Italie est la terre qui garde le plus de contacts avec le monde grec. La chancellerie des États pontificaux, mais aussi les négociants concourent à maintenir des éléments de grec, mais rien de littéraire. Après les conquêtes par les Arabes, les croisades, tentatives de reconquête chrétienne couronnées de succès relatifs, se présentent presque logiquement comme le second temps fort d'interaction entre musulmans, juifs et chrétiens autour de la Méditerranée. Le grec est alors un instrument politique nécessaire au maintien des liens avec les Byzantins, mais la véritable Renaissance ne débutera qu'avec la résurrection des lettres et du beau comme fin en soi. Le relèvement de l'Occident est paradoxalement déterminé par la faillite de toute idée d'empire chrétien en Orient, qu'il soit grec ou latin. L'exode des lettrés se double d'un exode bibliophilique, vers l'Italie, toujours, et la frénésie éditoriale qui s'ensuit contamine peu à peu toute l'Europe.

- 8 Renan présente un ouvrage érudit, sans doute conforme aux attentes du jury, documenté par des recherches personnelles, notamment lors d'un séjour à Avranches pour consulter le fonds de l'ancienne bibliothèque du Mont Saint-Michel, mais aussi par quelques monumentales histoires nationales. Nous sommes en 1848 et si les États modernes cherchent leur équilibre, Renan prend acte des aspirations irrédentistes populaires. Il parle résolument d'« Italie » ou d'« Allemagne », qu'il aligne à côté de la France, de l'Espagne et de l'Angleterre. Cinq nations en quatre périodes, telle est la charpente de son *Histoire de l'étude de la langue grecque*, exception faite de l'Irlande qui reçoit ses chapitres particuliers.
- 9 Tandis que l'Europe fait sa révolution, Renan vit une conversion, et la philologie en est la cause première. En 1845, il quitte le Grand Séminaire de Saint-Sulpice parce que, déclare-t-il dans ses *Souvenirs d'enfance*, l'étude de l'hébreu l'a convaincu des incohérences de l'Ancien Testament. Désormais, il ne peut croire à la Bible comme il croit en la science. Par elle il abordera toute chose et en premier lieu, les lettres. Il n'abandonne pas l'étude de la langue sacrée, mais emprunte le chemin de la linguistique et de la philologie. En 1847, il remporte le prix Volney de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour un travail intitulé « Histoire générale des langues sémitiques », puis en 1848, soit l'année même de la soumission de son mémoire à la même institution, paraît *De l'origine du langage*. Il applique les dernières théories zoologiques à la philologie et dresse l'évolutionnisme contre l'origine révélée, la création *ex nihilo*, du langage et des langues. Car les sciences naturelles passionnent Renan. Il y fut initié par son ami Marcelin Berthelot peu après avoir abandonné la carrière ecclésiastique.
- 10 En 1852, il présente sa thèse sur Averroès et l'averroïsme, conjuguant ses deux passions, les langues sémitiques et les sciences. La révolution est accomplie, Renan avance droit vers le destin et la carrière que l'on sait. Toutes les tensions, tous les élans dont nous avons fait état, mais aussi la méthode et les convictions que Renan forgera avec l'âge sont contenus dans *l'Histoire de l'étude de la langue grecque*.
- 11 L'intérêt de Renan pour la Grèce antique, P. Vidal-Naquet parlait même « d'enthousiasme », répond à une préoccupation plus profonde. Il croit à l'esprit des peuples. Le déclin des études grecques est un déclin tout court et la grandeur de la Renaissance ne se trouve pas uniquement dans ses réalisations artistiques et intellectuelles, mais proprement dans le redressement de l'être humain amorcé lorsqu'un peuple, en l'occurrence italien, parvient à mettre ses pas dans ceux des Anciens. L'hellénisme est synonyme de civilisation et la barbarie est bien plus morale que linguistique.
- 12 Renan a puisé à la source grecque l'amour de la démocratie qu'il réalisera dans son action politique et, plus littérairement, dans *l'Avenir de la Science*. Par conséquent, une *Histoire de l'étude de la langue grecque dans l'Occident de l'Europe depuis la fin du V^e siècle jusqu'à celle du XIV^e* est bien davantage qu'une page de l'histoire de l'éducation. Ce pourrait être une monographie sur l'éducation de l'Occident.

AUTEURS

CHARLOTTE TOUATI

Université de Lausanne.